2 €

Vendredi 11 janvier 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Concert de Nouvel An
West Side Story

● **LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE**

COPLAND, Fanfare for the Common Man (1942) > env. 5'

BARBER, Concerto pour violon et orchestre op. 14 (1939-1940) > env. 23'

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Presto in moto perpetuo*

Liza Ferschtman, *violon*

PAUSE

GERSHWIN, Strike Up the Band, Ouverture (1927-1930)
(orch. Don Rose) > env. 7'

BERNSTEIN, West Side Story, Danses symphoniques (1955-1957)
(orch. Bernstein, Sid Ramin et Irwin Kostal, 1960) > env. 22'

1. *Prologue (Allegro moderato)*
2. *Somewhere (Adagio)*
3. *Scherzo (Vivace leggiero)*
4. *Mambo (Presto)*
5. *Cha-Cha (Andantino con grazia)*
6. *Scène de la rencontre (Meno mosso)*
7. *« Cool » Fugue (Allegretto)*
8. *Bagarre (Molto allegro)*
9. *Finale (Adagio)*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

En direct sur MUSIQ3

Avec le soutien du Tax Shelter
du Gouvernement fédéral de Belgique

EN PARTENARIAT AVEC uFund

VENDREDI 11 JANVIER 2019 CONCERT DE NOUVEL AN - WEST SIDE STORY [PROGRAMME **15**]

Samedi 12 janvier 2019 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Mambo ! (West Side Story)

● **LES SAMEDIS EN FAMILLE**

COPLAND, Fanfare for the Common Man

GERSHWIN, Strike Up the Band, Ouverture (détails en page 1)

BERNSTEIN, West Side Story, Danses symphoniques (détails en page 1)

Pierre Solot, *présentation*
Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

EN PARTENARIAT AVEC uFund

AVEC LE SOUTIEN D' ethias

MUSIQ'3 SOUTIENT
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE
Revivez les meilleurs moments de la saison dans nos émissions Concerts, **chaque jour à 20h** et du **lundi au vendredi à 13h**.
Emissions thématiques, chroniques, rencontres et rendez-vous culturels... : découvrez notre grille de programme sur **www.musiq3.be**

MUSIQ3
CHANGEZ D'AIRS
rtbf.be

2019 scintille déjà de mille feux !

Christian Arming, Daniel Weissmann, les musiciens et l'équipe de l'OPRL vous souhaitent une année brillante et lumineuse !

Pour ce concert de Nouvel An, l'OPRL convoque les vibrations électriques de New York avec deux des plus grands succès de Broadway : *Strike Up the Band*, une satire anti-militariste de Gershwin, et *West Side Story*, « le » *Roméo et Juliette* des communautés latinos et autres, immortalisés par le film de Robert Wise. Aux accents jazzy de Gershwin et Bernstein répond l'émotion mélancolique du *Concerto pour violon* de Barber (1940).

Copland
Fanfare for the Common Man
(1942)

COMME GERSHWIN, Aaron Copland (1900-1990) voit le jour à New York dans une modeste famille d'émigrants russes. Sa formation commence de manière académique puis se poursuit en France, après la Première Guerre mondiale, avec Nadia Boulanger, professeur au Conservatoire de Paris et au Conservatoire américain de Fontainebleau. Rentré aux États-Unis en 1924, il adopte un style « cosmopolite » teinté de réminiscences de jazz et d'éléments du folklore américain et sud-américain. Sa renommée s'établit essentiellement sur la base de ballets exaltant l'histoire pionnière de l'Ouest américain : *Billy the Kid* (1938), *Rodeo* (1942) et *Appalachian Spring* (1944).

Eugene Goossens.

HOMME ORDINAIRE. ***Fanfare for the Common Man*** est une commande d'Eugene Goossens[1], alors directeur de l'Orchestre Symphonique de Cincinnati, qui voulait ouvrir tous les concerts de la saison 1942-1943 par l'une des 18 fanfares patriotiques commandées à des compositeurs de l'époque. En formulant sa demande, Goossens expliquait à Copland : « C'est mon idée de faire de ces fanfares des contributions captivantes et significatives pour l'effort de guerre. Je suggère donc que tu donnes à ta fanfare un titre, comme par exemple "Une fanfare pour les soldats", ou "pour les aviateurs", "les navigateurs" ». Dans sa réponse, Copland explique que le titre de la composition est inspiré du discours du vice-président Henry Wallace (1888-1965) qui parlait du prochain siècle comme étant celui de l'« homme ordinaire » (Common Man). Après tout, n'était-ce pas aussi l'homme ordinaire qui faisait le sale boulot dans la guerre et l'armée ? Le dispositif instrumental est donc celui des orchestres de la musique militaire : cuivres, timbales, grosse caisse et tam-tam. En 1946, Copland réutilisera le thème de la *Fanfare for the Common Man* dans le dernier mouvement de sa *Symphonie n° 3*, mais il en modifiera l'orchestration. Symbole patriotique, elle a été reprise notamment dans le film *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998) et accompagnait en 2009 l'investiture de Barack Obama.

1 **Eugene Goossens** (Londres, 1893-1962). Compositeur et chef d'orchestre anglais dont le père Eugène Goossens (1867-1958), violoniste et chef d'orchestre français originaire de Bordeaux, était né d'un père belge, lui aussi dénommé Eugène Goossens (1845-1906). Formé à Bruges et à Londres, il poursuit une carrière de chef d'orchestre aux États-Unis (Rochester, Cincinnati), puis en Australie, où il dirige le Conservatoire de Sydney et l'Orchestre Symphonique de Sydney pendant neuf ans. Il dirigera le premier enregistrement américain de la *Symphonie n° 2* de Tchaïkovski et lancera la construction du fameux Opéra de Sydney (1956).

Barber **Concerto pour violon** (1939-1940)

EN SUISSE. Pour le grand public, Samuel Barber (1910-1981) reste avant tout l'auteur du célèbre *Adagio pour cordes*, transcription d'un mouvement lent de quatuor réalisée, en 1938, à la demande du grand chef d'orchestre Arturo Toscanini. Commencé un an après cet *Adagio*, le ***Concerto pour violon*** est une commande de Samuel Fels, un riche fabriquant de savon dont le fils adoptif, le violoniste Iso Briselli, avait été condisciple de Barber au Curtis Institute de Philadelphie. C'était le seul élève que Carl Flesch avait emmené avec lui de Berlin, en 1924, pour enseigner au Curtis Institute. Fels promet à Barber un cachet de 1000 $ et lui avance la moitié. Avec cet acompte, Barber se rend en Suisse où il compose les deux premiers mouvements, pendant l'été 1939, à Sils-Maria. Selon une histoire assez largement répandue, et confirmée par Hilary Hahn (elle-même élève du Curtis Institute) dans le livret de son enregistrement du concerto publié en 2000, Briselli aurait alors déclaré que ces deux mouvements étaient trop éloignés de ses attentes, que leur caractère mélancolique bridait toute virtuosité. Plus tard, il aurait jugé injouable le finale en forme de mouvement perpétuel implacable… Selon les mêmes sources, Samuel Fels aurait alors exigé le remboursement de l'acompte versé, chose impossible puisque l'argent avait été utilisé par Barber pour se rendre en Suisse.

Iso Briselli.

LÉGENDE ? Hilary Hahn poursuit : « Ralph Berkowitz, alors pianiste au Curtis Institute, se chargea de prouver que l'œuvre était tout sauf injouable. Il demanda à un jeune élève violoniste nommé Herbert Baumel, excellent en déchiffrage, de consacrer une heure ou deux à l'étude du finale, puis de venir le rejoindre dans la classe du pianiste Josef Hofmann, afin d'interpréter ce mouvement devant Samuel Barber (revenu d'Europe à la veille de la Seconde Guerre mondiale, professeur au Curtis Institute) et Gian Carlo Menotti. Il leur démontra sans trop de peine que ce finale était parfaitement jouable. Une fois ce point acquis, Barber et Briselli parvinrent à un accord : le compositeur gardait sa rémunération, le violoniste renonçait à tout droit sur l'interprétation du concerto. »

DROIT DE RÉPONSE. De son côté, la famille Briselli s'est inscrite en faux contre cette version, précisant que les deux premiers mouvements envoyés à l'automne 1939 avaient suscité « l'enthousiasme et l'admiration » du violoniste, mais que le finale, achevé à l'été 1940 l'avait déçu. Briselli jugeait en effet que le *moto perpetuo* n'était pas du niveau des deux autres mouvements et qu'il ne constituait pas une bonne conclusion pour le concerto. Il suggéra à Barber de le dévelop-

Samuel Barber.

per davantage et d'en affirmer la structure, ce que le compositeur refusa. Selon la famille du violoniste, la controverse ne concernait que le caractère « inapproprié » et certainement pas « injouable » du finale. Dans les années 1920, 1930 et 1940, Briselli fit une carrière de violoniste virtuose, jouant notamment les concertos de Bruch, Mendelssohn, Beethoven et Dvořák avec l'Orchestre de Philadelphie ; la technique du violon ne constituait donc pas un obstacle pour lui. Par contre, la critique de Briselli au sujet du finale semble avoir été relayée par plusieurs musiciens, compositeurs et critiques.

ÉPILOGUE. Après une création officieuse au cours de la saison 1939-1940 par Herbert Baumel et l'Orchestre du Curtis Institute dirigé par Fritz Reiner, le *Concerto pour violon* de Barber reçoit les honneurs d'une création officielle, le 7 février 1941 à l'Academy of Music, par le violoniste Albert Spalding et l'Orchestre de Philadelphie dirigé par Eugène Ormandy, reprise quatre jours plus tard au Carnegie Hall de New York. Révisée en 1948, l'œuvre sera publiée l'année suivante. Avec la *Sérénade* de Bernstein, le *Concerto* de Barber est devenu l'un des concertos américains les plus joués. Dans l'***Allegro*** initial, le violon et l'orchestre s'unissent d'entrée de jeu, dans un esprit qui exclut toute idée d'affrontement. À la longue mélodie expressive que déploie le soliste s'ajoute notamment un thème de clarinette aux rythmes caractéristiques (brève-longue). Introduit par un long solo de hautbois – comme l'*Adagio* du *Concerto pour violon* de Brahms –, l'***Andante*** accentue encore ce lyrisme. Sans hâte, le soliste fait son entrée sur un nouveau thème, avant de reprendre celui énoncé par le hautbois. Quant au fameux finale ***Presto moto perpetuo***, il conclut le concerto par une rafale continue du violon, ponctuée par de cinglants accords de l'orchestre, souvent décalés rythmiquement.

ÉRIC MAIRLOT

Gershwin **Strike Up the Band, Ouverture** (1927-1930)

NÉ DE PARENTS RUSSES (Gersjovits) partis de Saint-Pétersbourg en 1891 pour gagner l'Amérique, **George Gershwin** (1898-1937) grandit dans le creuset de la vie new-yorkaise des années 1900. Il profite dès lors de l'extraordinaire carrefour d'influences judéo-russe et afro-américaine pour élaborer un style influencé par le jazz. Considéré au départ avec condescendance comme un compositeur d'opérettes et de musique légère, il parvient grâce à ses dons exceptionnels de mélodiste et de rythmicien, à conquérir le public des concerts « classiques » avec des œuvres aussi fabuleuses que *Rhapsody in Blue* (1924), le *Concerto pour piano en fa* (1925) et *Un Américain à Paris* (1928). Il meurt en 1937, la même année que Maurice Ravel et Albert Roussel.

CHOCOLAT SUISSE. Avec la crise et la menace d'une Seconde Guerre mondiale, les revues-spectacles des années 1930, au ton plutôt frivole, prennent un tour satirico-politique. ***Strike Up The Band*** (qui n'a rien à voir avec le film du même nom, sorti en 1940) est une comédie musicale traitant d'une guerre imaginaire entre les États-Unis et la Suisse, résultant de la taxation douanière du chocolat suisse. Mais si l'ironie du genre est totalement dénuée de subtilité, le ton de la musique de Gershwin demeure, lui, fondamentalement optimiste. La version originale de 1927 n'a jamais été représentée à Broadway, essentiellement parce qu'elle se concluait par une guerre contre la Russie. En 1930, elle fut débarrassée de cette fin contrariante, l'histoire se déroulant comme une sorte de rêve. Le jour de la première, l'orchestre comptait dans ses rangs des grandes pointures du jazz comme Benny Goodman, Glenn Miller et Jimmy Dorsey.

George Gershwin.

ÉRIC MAIRLOT
& JULIAN HAYLOCK

Bernstein
West Side Story, Danses symphoniques (1955-1957, 1960)

Leonard Bernstein, 1959.

BERNSTEIN. Né aux États-Unis dans une famille juive d'origine russe, **Leonard Bernstein** (1918-1990) réussit le tour de force de mener de front, avec une égale réussite, une triple carrière de chef d'orchestre, de pianiste et de compositeur. Lancé dans le métier de chef d'orchestre en 1944 (lorsqu'il remplace Bruno Walter au pied levé), il devient directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York en 1958 et dirige les plus grandes formations à travers le monde. Compositeur, il doit sa renommée à ses comédies musicales : *On the Town* (1944), *Wonderful Town* (1952), *Candide* (1956) et bien sûr *West Side Story* (1957), le « Roméo et Juliette » des temps modernes, qui lui procure une renommée mondiale. Mais à côté de ces musiques légères, Bernstein est l'auteur de nombreuses partitions symphoniques [2] marquées par un doute existentiel et une souffrance intérieure qui le rendent très proche de Gustav Mahler (1860-1911), compositeur auquel il s'identifie.

La genèse de *West Side Story* remonte à 1949, lorsque le chorégraphe Jerome Robbins suggère à Bernstein de créer une version moderne du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, où la tragique histoire des jeunes amants de Vérone serait transposée dans le New York des années cinquante. Six années passent néanmoins avant que Bernstein ne s'attelle à la composition de ce qui deviendra la plus fameuse des comédies musicales. À l'autre bout du pays, les émeutes que connaissent les quartiers mexicains de Los Angeles en août 1955 donnent l'idée au compositeur de faire s'affronter deux bandes rivales, des jeunes Américains blancs d'une part, des migrants portoricains de l'autre. Ainsi naissent les « Jets » et les « Sharks », Tony, lié aux premiers, et Maria, aux seconds, qui vivront un amour impossible. Pour donner vie à ces personnages, Bernstein choisit un jeune artiste alors inconnu : *« un jeune parolier du nom de **Stephen Sondheim** est venu aujourd'hui [...] Quel talent ! Comme tous, je le crois idéal pour le projet. »* Bernstein et Sondheim travaillent nuit et jour dans deux pièces attenantes, se retrouvant régulièrement, le compositeur au piano et le parolier affalé sur un sofa, et se chamaillant en permanence. Quant au reste du livret (dialogues chantés et parlés, indications de mise en scène), il est l'œuvre d'**Arthur Laurents**, promis lui aussi à une grande carrière.

STUPÉFIANT. Achevé en juillet 1957, *West Side Story* est finalement créé le 26 septembre 1957, au Winter Garden Theatre, sous la direction de Bernstein. La danse, le chant et les dialogues y assument à parts égales la fonction expressive. Le résultat est stupéfiant et l'œuvre tient l'affiche pendant presque deux ans, totalisant 772 représentations ! Après une tournée, elle sera encore jouée 253 fois à New York,

2 Le 15 février 2019, l'OPRL jouera sa *Symphonie n° 1 « Jeremiah »*.

Arthur Laurents et Stephen Sondheim en 1964.

puis adaptée au cinéma et réorchestrée pour grand orchestre (l'original était conçu pour orchestre de « fosse » de 20-25 musiciens). Bernstein sera aidé pour cela par ses amis **Sid Ramin** et **Irwin Kostal**, qui réaliseront en 1960 une suite d'orchestre intitulée *Danses symphoniques*, donnée en première audition, en février 1961, par l'Orchestre Philharmonique de New York dirigé par Lukas Foss. Les neuf parties – jouées sans interruption – ne suivent pas la chronologie de l'original. Cependant, la partition restitue l'atmosphère et la tension dramatique de la comédie musicale, mêlant la plus pure poésie à l'énergie la plus communicative.

TRAME. L'assistant de Bernstein, Jack Gottlieb, a retracé de la manière suivante la trame des *Danses symphoniques :* ***1. Prologue (Allegro moderato)*** – La rivalité grandit entre deux bandes d'adolescents, les Jets (« avions ») et les Sharks (« requins »). ***2. Somewhere (Adagio)*** – Scène de danse visionnaire : en rêve, les deux bandes se retrouvent unies dans l'amitié. ***3. Scherzo (Vivace leggiero)*** – Dans le même rêve, elles franchissent les murs de la ville et se retrouvent soudain dans un univers d'espace, d'air et de soleil. ***4. Mambo (Presto)*** – Retour à la réalité ; la danse exprime la rivalité entre les bandes. ***5. Cha-Cha (Andantino con grazia)*** – Les amoureux maudits par le sort se voient pour la première fois et dansent ensemble. ***6. Scène de la rencontre (Meno mosso)*** – La musique accompagne les premiers mots qu'ils échangent. ***7. « Cool » Fugue (Allegretto)*** – Une scène de danse très élaborée dans laquelle les Jets s'exercent à contrôler leur animosité. ***8. Bagarre (Molto allegro)*** – Bataille suprême entre les clans au cours de laquelle les deux chefs de bande sont tués. ***9. Finale (Adagio)*** – Le thème d'amour se transforme en une procession qui rappelle, dans une tragique réalité, la vision de *Somewhere*.

ÉRIC MAIRLOT & LAURE LALO

Sid Ramin & Irwin Kostal avec leurs Oscars pour *West Side Story*, en 1961.

Rencontre avec **Christian Arming**

Pourquoi avoir envisagé un concert de Nouvel An 100 % américain ?

De manière générale, la musique américaine est l'expression d'un certain optimisme ; elle est remplie de joie, sans doute parce que les États-Unis sont un pays relativement jeune. On peut évidemment trouver des compositions plus tristes ou mélancoliques, par exemple chez Samuel Barber, mais, de toute évidence, la création américaine est avant tout animée par une énergie positive. C'est pourquoi il nous a semblé une bonne chose de proposer un concert de Nouvel An qui porte cet optimisme en soi.

Pourquoi *West Side Story* de Bernstein est-il une musique fascinante ?

Ce qui rend d'abord l'œuvre exceptionnelle, c'est la parfaite symbiose entre différents styles musicaux : Bernstein était si doué qu'il a réussi à combiner avec une habileté extraordinaire la musique classique au jazz, aux *musicals* de Broadway et même à la musique latino (certains thèmes sont d'authentiques mélodies portoricaines). On peut passer de « Maria » au « Mambo » de manière tout à fait naturelle, tant sur le plan dramaturgique que musical. Ensuite, Bernstein est un orchestrateur de génie. L'œuvre originelle est écrite pour un orchestre de chambre, selon les conventions et les nécessités scéniques de Broadway, ce qui n'empêche pas la musique de sonner d'une manière pleine, comme si on était face à un véritable orchestre symphonique. Seul un génie de l'orchestration peut parvenir à un tel résultat. Richard Strauss dans *Ariane à Naxos* ou Britten dans son *Tour d'écrou* (pour 13 instruments !) accomplissent de pareils prodiges ! Lorsqu'il réalise sa *Suite*, Bernstein réorchestre sa partition avec Sid Ramin et Irwin Kostal pour un grand ensemble ; il y ajoute notamment une armada de percussions. Nous jouerons cette *Suite* qui est un véritable « best of » de la comédie musicale.

Avez-vous découvert le spectacle *West Side Story* par la comédie musicale ou par le film ?

À Vienne, le répertoire des *musicals* est très en vogue depuis les années 80 dans un théâtre comme le Ronacher, qui propose des spectacles dans le style de Londres ou de New York. Curieusement, *West Side Story* n'était pas à l'affiche dans ma jeunesse. J'ai donc découvert le film en premier. C'était au début des années 90, lorsque j'ai acheté mon tout premier LaserDisc (l'ancêtre du DVD). Le film a eu un impact irrésistible sur moi. La qualité des images, l'histoire d'amour, les scènes de rivalité, les réminiscences de Shakespeare, la musique, tout me fascinait, même si je connaissais déjà la partition !

***Strike Up the Band* de Gershwin est également à votre programme. Quelle est la particularité de cette pièce ?**

Comme chez Bernstein, nous sommes dans un mélange de jazz, d'éléments de Broadway et de classique. La seule différence réside dans les nombreuses références à la musique militaire, en raison du contenu même de la pièce, une satire politique sur les États-Unis et leur facilité à déclarer la guerre à tout bout de champ.

PROPOS RECUEILLIS
PAR STÉPHANE DADO

Christian Arming, *direction*

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical à Ostrava (1995-2002), Lucerne (2001-2004) et Tokyo (2003-2013). Depuis 2017, il est Premier Chef invité de l'Orchestre Symphonique de Hiroshima. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nova/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/Accord), et avec l'OPRL, Franck (Fuga Libera), Saint-Saëns (3 CD ; Zig-Zag Territoires/Outhere), Gouvy (Palazzetto Bru Zane), Wagner (Naïve), Jongen (Musique en Wallonie), Sirba Orchestra ! (DGG) et Bloch/Elgar (La Dolce Volta, 5 étoiles de *Classica*, 5 Diapasons, 5/5 de *L'Écho*, 3 étoiles de *La Libre*).

Liza Ferschtman, *violon*

Née à Hilversum en 1979, Liza Ferschtman commence le violon à cinq ans avec Philipp Hirschhorn, un proche ami de sa famille. Elle se forme ensuite au Conservatoire d'Amsterdam avec Herman Krebbers, au Curtis Institute de Philadelphie avec Ida Kavafian et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres avec David Takeno. Elle joue avec les plus grands orchestres du monde entier (États-Unis, Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne, Suède, Norvège, Hong-Kong…), sous la direction de Christoph von Dohnányi, Neeme Järvi, Iván Fischer, Jun Märkl, Leonard Slatkin… Elle a enregistré les concertos de Beethoven, Dvořák, Mendelssohn, Korngold et Bernstein (*Sérénade*) mais aussi de la musique de chambre et des œuvres pour violon seul (Bach-Ysaÿe). www.lizaferschtman.com

Pierre Solot, *présentation*

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles et du Centre Européen de Maîtrise Pianistique Eduardo Del Pueyo, Pierre Solot enseigne le piano au Conservatoire Balthasar-Florence de Namur. Il est aussi diplômé en musicologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris (recherches sur la musique nord-américaine du début du XXe siècle et mémoire de fin de Master sur le compositeur russe Alexandre Scriabine). Pianiste, conférencier et auteur, il donne des concerts en Europe et en Asie, et élabore divers projets théâtraux avec le comédien Emmanuel De Candido (en ce moment, *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?*). Il collabore régulièrement avec l'OPRL. www.duo-pianistes.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter

COPLAND, FANFARE FOR THE COMMON MAN

- Orchestre Philharmonique de Los Angeles, dir. Zubin Mehta (DECCA)
- Orchestre Symphonique de Londres, dir. Aaron Copland (SONY)
- Orchestre Philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein (SONY)

BARBER, CONCERTO POUR VIOLON

- Hilary Hahn, Orchestre de Chambre de Saint Paul, dir. Hugh Wolff (SONY)
- James Ehnes, Orchestre Symphonique de Vancouver, dir. Bramwell Tovey (ONYX)
- Gil Shaham, Orchestre Symphonique de Londres, dir. André Previn (DGG)

GERSHWIN, STRIKE UP THE BAND, OUVERTURE

- Boston Pops Orchestra, dir. John Williams (SONY)
- Orchestre Symphonique de Buffalo, dir. JoAnn Falletta (SONY)
- Orchestre symphonique d'Aalborg, dir. Wayne Marshall (VIRGIN CLASSICS)

BERNSTEIN, WEST SIDE STORY, DANSES SYMPHONIQUES

- Orchestre Philharmonique de Los Angeles, dir. Leonard Bernstein (DGG)
- Orchestre Philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein (SONY)
- Orchestre Symphonique de San Francisco, dir. Seiji Ozawa (DGG)